



HAL
open science

L'intérêt du manuscrit N Neapolitanus V B 17 dans l'édition électronique du commentaire de Donat à Térence pour le programme Hyperdonat

Christian Nicolas

► **To cite this version:**

Christian Nicolas. L'intérêt du manuscrit N Neapolitanus V B 17 dans l'édition électronique du commentaire de Donat à Térence pour le programme Hyperdonat. C. Longobardi et R. Valenti. DISSONA NEXIO, Rotte del sapere, tra storia e futuro. Per Marisa Squillante, INVIGILATA LVCERNIS Rivista di scienze dell'antichità e del tardoantico (42, 2020), pp.297-309, 2020. hal-04620971

HAL Id: hal-04620971

<https://univ-lyon3.hal.science/hal-04620971v1>

Submitted on 22 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rossana Valenti & Concette Longobardi (éd.),

DISSONA NEXIO,

*Rotte del sapere, tra storia e futuro per Marisa
Squillante*

Invigilata Lucernis,

42, 2020

Christian NICOLAS,

« L'intérêt du manuscrit N Neapolitanus V B 17 dans
l'édition électronique du commentaire de Donat à
Térence pour le programme Hyperdonat »,

p. 297-309.

L'intérêt du manuscrit N Neapolitanus V B 17 dans l'édition électronique du commentaire de Donat à Térence pour le programme Hyperdonat

Christian NICOLAS,
Université Jean Moulin Lyon 3

La Bibliothèque Nationale de Naples, hébergée dans le Palazzo Reale, abrite un manuscrit complet du commentaire de Donat à Térence. Il s'agit d'un beau livre soigné, relié, en très bon état, datant du quinzième siècle, répertorié sous la cote V B 17.

Wessner, l'éditeur du commentaire complet de Donat chez Teubner (t. 1 : 1902, t. 2 : 1905) et qui a donné l'édition papier de référence, l'a baptisé *N* et le décrit ainsi dans sa préface, p. XVII, dernières lignes¹. Plus tard dans sa préface, Wessner l'évoque encore dans ses rapports avec d'autres manuscrits² : le groupe *LcdN* est rapporté à *O* et à *D* mais avec des particularités occasionnelles. Le manuscrit *N* procède du même archétype que *Lcd* mais tous les manuscrits ont un rapport moins avec le *Carnotensis* dont Giovanni Aurispa a commandé un apographe en 1451 (Wessner I, XXVIII) qu'avec le manuscrit de Mayence (*Maguntinus*, aujourd'hui perdu) et *V*.

On a le sentiment que Wessner n'évoque le manuscrit de Naples qu'indirectement, via Iannelli (Wessner 1902 : xvii), et Sabbadini (1894) (voir Wessner I, xxix, l. 2). De fait, dans son apparat critique, il ne l'utilise pour ainsi dire pas et nous devons comprendre qu'il le classe dans les *dett.* sans l'isoler particulièrement. Au fond, on peut même aller jusqu'à penser qu'il ne l'a pas exploité du tout, pas plus qu'il n'exploite particulièrement *Lcd*, tout comme il a ignoré l'important ms K, sur lequel voir Warren (1906) et Zwierlein (1970).

Dans sa toute récente édition scientifique du commentaire à *L'Andrienne*, C. Cioffi (2017) a mieux pris en compte que Wessner le manuscrit N, qu'elle exploite de première main. Dans son *stemma codicum*, tâche particulièrement ardue dans la tradition manuscrite du commentaire de Donat³, elle entreprend de classer la quarantaine de manuscrits transmis (presque tous du Quattrocento) en plusieurs familles récapitulées dans le *conspectus siglorum* : voir Cioffi (2017, xxv-xxxi). Le manuscrit N prend place dans la famille qu'elle appelle Λ et qui regroupe (a)DfGHhM(m)N(n) // (p. 298) (O)pstUxY(QJ)z, laquelle famille rejoint la famille δ , composée de V(K) et les familles Θ (=CFTq) et δ^1 . Ce groupe des familles $\Lambda + \delta$ est la branche Σ . Il en résulte que N est pris en compte dans l'app. cr. de Cioffi 2017 sous les formes suivantes, du spécifique au général : N, Λ , Σ et bien sûr ω .

Nous-mêmes, dans les premières phases du travail de notre programme Hyperdonat, avons négligé le ms. N, confortés par Wessner (qui le classe dans les *deteriores*) que cet oubli n'était pas dommageable. Mais une occasion a fait le larron.

Dans le cadre du projet « Tracciabilità del patrimonio culturale della Campania. Valorizzazione, comunicazione, sistemi e prodotti » porté par la Prof.essa Valeria Viparelli de l'université Federico II de Naples, sur invitation de mon amie Marisa Squillante, je suis allé en mission à Naples pour documenter ledit manuscrit pendant une semaine en avril 2015. Le but de la mission était triple : renforcer les liens institutionnels entre les universités Federico II de Naples et Jean Moulin-Lyon 3, déjà puissants entre les deux départements respectifs de langues anciennes ; valoriser le patrimoine culturel de la Campanie, organisme contributeur du projet ; compléter la collection de manuscrits du programme Hyperdonat.

Le personnel de la Bibliothèque Nationale de Naples s'est montré extraordinairement obligeant ainsi que le Dipartimento di Studi Umanistici dell'Università degli Studi di Napoli Federico II qui a dépêché auprès de moi la très dévouée Dott.essa Concetta Longobardi, qu'il nous est agréable de remercier ici bien amicalement.

¹ Avec une erreur : il lui prête 113 folios alors qu'il y en a en réalité il y a 133.

² P. XXVII sq.

³ Voir par exemple Wessner 1902 (xxiv sq.), Sabbadini (1894), Reeve (1974 et 1975), Cioffi (2012).

A première vue, les leçons du manuscrit N s'accordent souvent avec celles de la plupart des manuscrits. Mais l'apport de N à l'établissement du texte, sur les premiers feuillets étudiés en détail, se révèle assez important. En voici six exemples, tous pris au commentaire à *L'Andrienne*.

1. père(s) sévère(s) ? vieux pieux ?

Le premier passage accidenté de la tradition se trouve dès le début de la préface (*Praef. I*, 3). Wessner (1902, p. 35) édite :

3 continetque actus amatorum adulescentium et patrum piorum : ***** callidi serui, ancillae astutae, seueri senes, adulescentulae liberales.

Sur Hyperdonat, nous éditons :

3 continetque actus amatorum adulescentium et patrum piorum, callidi serui, ancillae astutae, parci senis, adulescentulae liberalis.

Voici la teneur de la note qui figure sur notre site hyperdonat *ad loc.* et que nous augmentons ici ou là. Les ***** se justifiaient selon Wessner par un ajout d'Estienne (1529) qui, supposant une lacune (qui n'est pas dans les mss.), complétait par *sunt ibi* pour justifier les nominatifs pluriels qui suivent, apparemment au motif que la rupture de construction est un peu abrupte. Même option d'une lacune postulée chez Reifferscheid (1875), cité dans l'app. crit. de Wessner. Mais peut-être y a-t-il au fond une erreur // (p. 299) invétérée sur les mots de la fin de ce segment, *senes* et *liberales*. De fait, si on corrige en *senis* et *liberalis*, on a alors affaire à des groupes homogènes au génitif singulier qui s'enchaînent parfaitement sur *actus* : « *actus* 1. *amatorum adulescentium et patrum piorum*, 2. *callidi serui*, 3. *ancillae astutae*, 4. *seueri senis*, 5. *adulescentulae liberalis* »⁴. Et il n'y a plus aucune lacune à supposer. Et d'ailleurs, la préférence de singuliers pour les groupes 2 et suivants est justifiable : on peut estimer qu'il n'y a pas plusieurs *adulescentulae liberales* (ce qui avait incité l'astucieux scribe de V à préférer écrire le nom. masc. pl. *adulescentuli*, pour référer à Pamphile et à Charinus), mais seulement une, la toute jeune Glycère, qui se révèle à la fin fille de Chrémès et de naissance libre (la jeune Pasibula étant déjà connue comme étant de bonne famille) ; un seul esclave rusé, Dave ; une seule servante rouée, Mysis ; pour les pères, en revanche, on peut hésiter pour déterminer, de Simon ou de Chrémès, lequel des deux serait plutôt l'unique *seuerus* de service (avec une option forte sur Chrémès). Notons que le *seueri* de Wessner, dû à une conjecture stéphanienne ici aussi, est instable dans les mss. : AG portent *seriue*, M *serue*, T *serii*, C *serti*, UV *parci*, p n'a rien du tout... Nous corrigeons donc *senes* en *senis* et *liberales* en *liberalis*, à peu de frais, pour homogénéiser la construction, d'une part, et mieux coller à l'argument et à la caractérologie de la pièce, d'autre part. Par ailleurs nous optons pour *parci*, attesté chez l'excellent V et qui correspond bien à l'argument s'il s'agit de caractériser le vieux Simon. Quant au segment de Wessner *et patrum piorum*, du début de la phrase, il est induit par une intervention d'Estienne (1529), bizarre, au demeurant, dans la mesure où on ne voit pas ce que Simon et Chrémès ont de particulièrement *pious*. Lindenbrog (1623) s'en explique dans la présentation de la liste des personnages, en disant que Simon est « *pious in filium* » et Chrémès « *pious in filiam* », mais c'est peut-être seulement pour justifier qu'il suit dans son édition, *ad loc.*, la conjecture *piorum* d'Estienne (1529). Mais les mss. ont autre chose. TC ont *ex partibus priorum*, UMP ont *ex partibus patrum priorum*, K a sauté un feuillet qui nous prive de sa lecture à cet endroit, et V a *continetque ex se actus amatorum adulescentium ex partibus priorum* avec insertion de *patrum* au-dessus de la ligne pour corriger en *ex partibus patrum priorum*, retrouvant ainsi la leçon

⁴ On pourrait ajouter que cette structuration de la phrase en cinq groupes au génitif complétant *actus* tels que nous les proposons répond peut-être aussi à la structuration en cinq actes ; l'acte I serait ainsi celui de la révélation des intrigues amoureuses (*adulescentium amatorum*), l'acte V celui de la révélation du statut de jeune femme de naissance libre de Glycère (*adulescentulae liberalis*), etc. Bien sûr le groupe de mots choisi pour illustrer chaque acte n'est pas systématiquement pertinent mais, si nous avons raison, Donat anticipe peut-être finement sur la suite de la Préface (*Praef. III*), ce lieu traditionnel où est détaillée l'intrigue acte par acte.

spontanée de UM. Cette leçon se comprend presque : *adulescentium ex partibus patrum priorum*, « des jeunes gens qui sont les principaux en dehors des rôles de leurs pères », encore qu'elle contredise ce que le commentaire dit juste après sur la préséance des rôles. Mais quoi qu'il en soit, on est loin du texte du vénérable A, le plus ancien, qui écrit là un très étrange segment *ex patriã prior. d.*, vraiment énigmatique. Faut-il voir dans cette succession de lettres la mention d'un premier accouchement (*partum priorem ? partuum priorum ?*), ce qui ne dénoterait pas dans ce catalogue des stéréotypes de la palliata (des jeunes // (p. 300) gens amoureux, des pères sérieux ou sévères ou chiches, des esclaves rusés, des servantes astucieuses, des jeunes filles de bonne naissance...) ? Si on lit *ex patria* comme A, faut-il voir là une mention à Chrysis, la courtisane expatriée, autre poncif du genre ? Dans ce cas que cache *prior. d.* ? Difficile de lire là le mot *meretricis*... Le *d.* est-il une abréviation ? Si oui, il est tentant d'y voir celle de *Dau*, qui s'enchaînerait bien avec la suite *callidi serui*. Mais alors on attendrait le nom (abrégé éventuellement) des autres rôles mentionnés : Mysis, « la servante rusée », Simon « le vieillard sérieux (ou pingre ou sévère) », Glycère (ou Pasibule) « la jeune fille de naissance libre ». Bref, il semble difficile d'y voir clair dans ce passage d'allure pourtant assez tranquille. Faute de mieux, et pour l'instant, nous nous rallions au et *patrum priorum* d'Estienne, suivi par Lindenbrog et Wessner.

De son côté, Cioffi 2017 *ad loc.* préfère éditer le *locus desperatus* de A, entre *cruces*, *ex patriã prior. d.*

La collation du manuscrit N nous apporte sur ce segment les précisions suivantes : le scribe a écrit *seui* au lieu de *seriue* ou *serii* etc. Cette leçon (*saeui senes*) absente de l'app. crit. de Wessner tout autant que de celui de Cioffi, laquelle attribue implicitement à N sous couvert de Λ la leçon *serue*⁵, est tout à fait plausible ; le scribe lit aussi *priorum* mais abrégé avec un *i* suscrit sur le *p* pour symboliser la syllabe *pri-* exactement comme à la ligne suivante il abrège la syllabe initiale de *primae*. On voit donc que la lecture *piorum* (que nous avons adoptée pour l'instant sur notre site) est peut-être une restitution défectueuse d'abréviation de *priorum*. Mais N donne aussi, juste avant, *exptibus patrum*, en sorte que ce que Wessner lisait *ex partibus priorum* (dans TC) ou *ex partibus patrum priorum* (seulement dans V, avec un ajout de *patrum* au-dessus de *priorum*), se lit tel quel et en première intention dans N, *ex partibus patrum priorum* ainsi que dans toute la famille Λ selon Cioffi. C'est, avec celle de UMp (ignorés de Wessner), la leçon la plus complète de tous les mss. et il est très possible que ce soit un texte originel. On pourrait alors établir le texte suivant : *continentque actus amatorum adulescentium ex partibus patrum priorum, callidi serui, ancillae astutae, saeui senis, adulescentulae liberalis* (avec comme seule intervention la correction de *senes* et de *liberales* en *senis* et *liberalis*, cette dernière leçon d'ailleurs présente dans Oamn), ce qui est presque exactement le texte de N (et de lui seul) et comprendre : « et elle <la comédie> contient les actions de jeunes gens amoureux, les plus importants à l'exception des rôles de pères, d'un esclave rusé, d'une servante rouée, d'un vieillard impitoyable, d'une jeune fille de bonne famille ». Avec cette leçon, il y a quatre groupes (et non plus cinq) au génitif pour compléter *actus*, ce qui fait tomber notre hypothèse de la note 3. // (p. 301)

2. manque-t-il un homme ?

A la fin de Praef. II, 1, Donat termine le pitch général de la pièce sur un texte édité consensuellement par Wessner, Hyperdonat et Cioffi sous cette forme : *item Philumena Charino despondetur et traditur exoptanti*, « de même Philumène est promise à Charinus et elle lui est accordée en mariage selon son souhait » (trad. Hyperdonat). Sur cette ligne entièrement sautée par le scribe du vénérable ms A, le reste de la tradition est assez unanime ; les variantes ne remettent en tout cas pas en cause l'interprétation générale. Mais *item* est une suggestion de

⁵ Néanmoins, pour illustrer les parentés entre familles de manuscrit, elle utilise ce lemme dans sa préface (cf. Cioffi 2017, p. XVIII-XIX) et donne effectivement la leçon *seui* individualisée chez N.

Goetz acceptée par Wessner, à la place de laquelle on a *et* chez CFJPqT et rien chez les autres ; en revanche, ceux qui n'ont pas *et* ont *uero* avant *charino* ou parfois derrière *charino* (LP). On trouve donc du plus court au plus long *philomena charino despondetur* (V), *et philomena charino despondetur* (CFJqT), *philomena uero charino despondetur* (DGHM...), *philomena charino uero despondetur* (L), *et philomena charino uero despondetur* (P). N a la leçon suivante : *philomena uero charino despondetur* rejoignant ainsi la grande famille Λ selon Cioffi.

De ces variantes, l'enjeu est dans le choix d'un mot de liaison : *et* en tête (qui pourrait nous satisfaire et nous éviter la conjecture sans doute inutile de Goetz, *item*) ou *uero* en seconde place. *Philomena uero* est l'option de N avec DGHM etc. Mais on a aussi la sobre asyndète de V (ni *et* ni *uero*), le copieux dispositif de P (*et + uero*) et le déplacement de *uero* en place 3, derrière *Charino* (LP). C'est peut-être P (le plus étrange) qui est le plus près du bon texte, à condition de remplacer *uero* par *uiro* : *Et Philumena Charino uiro despondetur* (« Et Philumène est fiancée à Charinus <en qualité d'> époux », « à Charinus son <futur> mari »). Mais une fois que l'archétype de P (si ce n'est P lui-même, un des rares témoins antérieurs au 15^e s.) s'est mépris sur le mot *uiro* et l'a pris pour *uero*, le reste de la tradition s'est empressée de corriger : suppression ou de *et* ou de ce *uero* superflu (ou des deux, chez V), anticipation d'un mot de *uero* pour un ordre des mots plus conforme. La tradition la plus nombreuse (dont N) inciterait à sauver *uero* (plutôt que *et* ou *item*) ; mais peut-être même, en sauvant un « homme » (*uiro*), pourrions-nous récupérer aussi le *et* d'une partie de la tradition ? Proposons donc *Et Philumena Charino uiro despondetur*. En tout état de cause, cela ne change rien à la portée de cette scolie.

3. C'est du pipeau ?

Dans la suite de la Préface (II, 3), Donat tel qu'il est édité par Wessner, Cioffi et Hyperdonat, écrit : *est igiturattente animaduertendum, ubi et quando scaena uacua sit ab omnibus personis, ita ut in ea chorus uel tibicen obaudiri possint*. Nous traduisons sur notre site : « Il faut donc observer attentivement où et quand la scène se vide de tous les personnages, en sorte que l'on peut y écouter le chœur ou le flûtiste ». Le passage est très consensuel et les apparats de Wessner et de C. Cioffi sont calmes, les variantes proposées sans enjeu. // (p. 302)

Mais N (f. 4v l. 30-31) écrit très distinctement *chorus uel tubicen* là où la tradition semble unanime pour écrire *chorus uel tibicen*. Il s'agit apparemment d'une erreur isolée de N, qui n'est pas répertoriée dans l'app. cr. de Wessner (sans surprise puisqu'il n'exploite pas ce manuscrit) ni dans celui de Cioffi. Cette erreur est banale entre deux mots si proches et appartenant au même lexique. Ce qui est surprenant, à la limite, c'est qu'il n'y ait pas davantage d'attestations de *tubicen*. Mais il se pourrait que ce soit le vrai texte. De fait, Donat traite ici (comme il le fait ailleurs) la question de la place des entractes, sur laquelle nous renvoyons à Nicolas 2007 : c'est le moment où la scène est entièrement vidée de ses personnages et où interviennent le chœur et le *tibicen*. Et si N, seul contre tous, avait raison ? C'est bien un *tibicen* (joueur de flûte) qui intervient dans le cours de l'acte pour accompagner les *diuerbia* des acteurs et les chants polyrythmiques du *cantor*. Mais ne peut-on imaginer de façon plausible que c'est un *tubicen*, sonneur de trompe, qui pourrait matérialiser l'entracte lui-même, notamment après la disparition des chants du chœur comme intermèdes ? L'instrument *tuba*, outre ses usages militaires, servait aussi à la musique civique : aux processions triomphales, aux funérailles, à la convocation des assemblées, à l'ouverture des jeux du cirque et aux cérémonies de victoire (cf. L. Zanoncelli, « Music Instruments », Brill's New Pauly)⁶. Pourquoi pas au théâtre dans ce rôle de marqueur de pause et de reprise du spectacle ?

⁶ Zamminer, Frieder (Berlin), Volk, Konrad (Tübingen), Hickmann, Ellen (Hannover), Seidel, Hans (Markkleeberg) and Zanoncelli, Luisa (Milan), "Musical instruments", in: Brill's New Pauly, Antiquity volumes edited by: Hubert Cancik and , Helmuth Schneider, English Edition by: Christine F. Salazar, Classical Tradition volumes edited by: Manfred Landfester, English Edition by: Francis G. Gentry. Consulté en ligne le 10/08/2018 http://dx.doi.org/acces.bibliotheque-diderot.fr/10.1163/1574-9347_bnp_e812990.

4 Citations

Au début du commentaire au Prologue, Donat fait deux citations coup sur coup à Virgile, en fin de scolie 3.3 (*Buc.* 3, 86 *Pollio et ipse facit noua carmina*) et en début de 4.1 (*Aen.* 7, 44-45 *Maior mihi rerum nascitur ordo*). Une partie de la tradition a un archétype qui s'est fait piéger par un saut du même au même (*Vir*<*gilius*>) et n'a donc qu'une citation virgilienne, la seconde, qui paraît rattachée au lemme du vers 3. Parmi ces étourdis, CFOTV. N, lui, est du côté des bons témoins et on lit chez lui *Vir*⁷ *pollio et ipse facit noua carmina. Verum alit' sic Vir. maior mihi rerum nascit' ordo. Maius opus moueo* (5r, 16 lignes avant la fin). Et mieux que la plupart des témoins de la famille Λ, il développe entièrement les citations (tout comme, pour la seconde, V, que Cioffi semble identifier comme le seul citeur complet), là où la plupart se contentent de ce qu'ils ont sans doute sous les yeux, c'est-à-dire des initiales n.o. m.o.m.

C'est une tendance générale chez N : il tend à ne pas se contenter, pour les citations externes, de bribes informes et cherche à produire un texte immédiatement lisible. Il en va de même avec la citation cicéronienne que Donat exploite dans la scolie 5 (*Cic. Top.* 17⁸), que N lit presque exactement et reproduit sous la forme *Ci. <scil. Cicero> non debet inquit ea mulier aut uir bonorum suorum usumfructum // (p. 303) legauit cellis uinariis plenis relictis putare id ad se pertinere Vsus enim non abusus legatus est. Ea inter se sunt contraria. Hoc in topicis habetur.* Il fait une erreur au début sur *cui* (*non debet inquit ea mulier cui uir etc.*), qu'il lit *aut* (sans que cela soit remarqué dans les apparats), et il omet, comme tous les autres, *et oleariis* après *uineariis*, mais dans l'ensemble il est bien acribique.

5. Une fausse lacune ?

Pour la scolie 24.7-8, Wessner 1902, p. 48, suppose, à la suite de Rabbow, une lacune qui ne se trouve nulle part dans les manuscrits et édite une scolie 7 quasi-*vide* suivie d'une scolie 8 constituée : « 7 COGNOSCITE pro *****. 8 COGNOSCITE sic dixit 'cognoscite, ut pernoscat', quemadmodum in Hecyra (*prol. II 1-2*) 'orator ad uos uenio ornatu prologi : sinite exorator sim' ». Rabbow supposait derrière *pro* de la scolie 7 la chute d'un mot comme *iudicate*, dont on voit mal pourquoi il serait tombé.

Cioffi 2017, p. 18 *ad loc.*, édite presque la même chose sauf au début, où elle préfère un plus difficile « 7 COGNOSCITE per <...> » et au dernier mot de la citation de *L'Hécyre*, où elle rétablit (avec la permission du gros de la tradition) le texte térentien *exorator siem* au lieu du *sim* des vénérables témoins AP.

Le texte de Térence (*And.* 24-25) dit *rem cognoscite / ut pernoscatis ecquid etc.* La scolie 8 de Donat semble donc justifier ce qui s'apparente à un pléonasme maladroit du poète, *cognoscite ut pernoscatis* et le transforme en effet rhétorique, comme l'autre quasi-pléonasme du prologue de *L'Hécyre*, *orator / exorator*.

Or, pour le début, les manuscrits disent tout autre chose et il y a quatre lectures possibles toutes très proches :

a-V lit « cognoscite pro cognoscite sic », rattachant le *sic* qui suit effectivement dans le texte à l'autonyme, régime de *pro*. Cela apparemment n'a aucun sens sauf si l'on comprend « *cognoscite* vaut pour *cognoscite sic* ». Le résultat, bien qu'acrobatique, n'est pas dénué de sens, *sic* devenant le corrélatif absent chez Térence du *ut* consécutif du vers suivant. Dans cette hypothèse la scolie relèverait (implicitement) ce que Donat nomme une anacoluthie : comprendre une absence de corrélation. On aurait là une scolie de reformulation visant à pallier l'absence d'un mot que le grammairien juge nécessaire, notamment pour clarifier la valeur du *ut* qui suit.

⁷ Sans doute pour *Virgilius*, mais il n'y a pas de point pour noter l'abréviation, au contraire de ce qu'on voit dans l'occurrence suivante.

⁸ *Cic. Top.* 14 : *non debet, inquit, ea mulier, cui uir bonorum suorum usumfructum legauit, cellis uinariis plenis relictis putare id ad se pertinere : usus enim, non abusus legatus est. ea sunt inter se contraria.*

b-O lit « cognoscite percognoscite »⁹, laissant ainsi supposer une synonymie de *cognosco* avec un *percognosco* qui n'existe guère, mais se lit cependant chez Augustin et peut se défendre avec le *pernoscat* qui suit.

c-MGJC..., auxquels il faut désormais ajouter la leçon de N, lisent « cognoscite pernoscite » reprenant l'idée d'une synonymie, mais avec un verbe très bien attesté puisqu'il se trouve au vers suivant. Ce qui est étrange, c'est qu'on aboutit à // (p. 304) reformuler ainsi : « pernoscite rem ut pernoscat » ce qui accentue l'effet pléonastique que Donat prétend contredire !

d-U a peut-être conservé la meilleure leçon (à moins qu'il ne l'ait inventée, fort habilement) en lisant « cognoscite pro noscite ». Paléographiquement la confusion de l'abréviation de *per* avec celle de *pro* est absolument triviale et tous les manuscrits abrègent ici et MGJC, et donc aussi N, auraient corrigé ce texte *cognoscite pro noscite* en *cognoscite pernoscite*, prenant l'abréviation de *pro* pour l'abréviation de *per*.

Dans Hyperdonat, nous avons opté pour cette quatrième leçon, celle de U, à cause du jeu très habile que Donat établit alors entre ce que Térrence aurait pu écrire, c'est-à-dire « noscite ut pernoscat », et la citation de *L'Hécyre*, où on trouve « orator » suivi de « exorator », soit le rapport d'un simple à un composé. Soit U s'est montré très fin conjectureur, et nous pouvons accepter sa lecture, soit il a conservé, Dieu sait comment, le bon texte. Du coup, notre scolie 8 n'a pas de lemme (chose banale) ou a un lemme intégré dans la scolie (autre situation banale) et est légèrement décalée par rapport à l'édition Wessner¹⁰. Mais dans tous les cas, nous rejetons l'idée d'une lacune, qu'aucun manuscrit ne laisse supposer et qui n'a rien de nécessaire.

6. Un quasi-adverbe ?

Enfin, dernier point de détail sur les leçons de N dans les premiers folios étudiés, le manuscrit napolitain rejoint à nouveau la famille Λ et quelques autres témoins importants (TCV) dans une *lectio difficilior* qui pourrait retenir l'attention. Pour la scolie *Andr.* 25.2-3, Wessner édite :

...nam postmodum dicit in alio prologo (*Hec. Prol. I 8*) 'alias cognostis eius : quaeso hanc noscite'. 3 RELIQVVM quasi diceret 'postremum', – est ergo quasi aduerbium, – id est τὸ λοιπόν.

D'où notre traduction dans Hyperdonat, qui suit Wessner : « car plus tard il dit, dans un autre prologue 'alias cognostis eius : quaeso hanc noscite'. 3 RELIQVVM équivalent de *postremum* (pour finir) – c'est donc pour ainsi dire un adverbe – c'est-à-dire τὸ λοιπόν (du reste) ». Cioffi (2017) édite également exactement le texte de Wessner.

Après donc avoir cité, par comparaison, un passage du prologue de *L'Hécyre* (fin de la scolie 25.2), Donat fait ensuite un commentaire morphologique sur la forme *reliquum*, dont il dit qu'elle fonctionne ici comme un adverbe, au même titre que *postremum* ou le grec τὸ λοιπόν. La remarque, cohérente, signale qu'un nom peut faire office de quasi-adverbe (*quasi aduerbium*).

Evidemment, la mention du grec atteste cette interprétation : τὸ λοιπόν signifie *ceterum* et donc *reliquum* pourrait analogiquement fonctionner de la même façon. // (p. 305)

Reste que cette leçon *id est τὸ λοιπόν* ne se trouve dans aucun manuscrit ; à la place, on a une lacune ou *id est* et lacune ou *uel* et lacune qui atteste sans doute la présence de grec. Le ms. A donne la leçon suivante (la plus ancienne) : « quasi aduerbium ut¹¹ to am non ». Sur cette base, une deuxième main du ms G (Reg. Lat. 1673), f. 9v, avant-dernière ligne, remplit une longue fin de ligne laissée blanche avec une translittération grecque de ce qu'il a lu dans son

⁹ Cioffi (2017, 18, app. cr. *ad loc.*) englobe O dans le consensuel *cognoscite procognoscite* dont elle n'extrait que U : « per ω (*cum seq. lemmate iunctum*): pro U (Wess.): per<cognoscite> *Postgate* (1904, p. 224) » Mais nous lisons bien *cognoscite percognoscite* dans O.

¹⁰ Nous éditons « <24.>7 COGNOSCITE pro noscite. 8 sic dixit *cognoscite ut pernoscat* quemadmodum etc. ».

¹¹ Cioffi (2017, p. 18, app. cr. *ad loc.*) privilégie une lecture *uel* de ce segment : de fait, il est difficile de se faire une opinion et de choisir de lire un t ou un l barré de l'abréviation *u*l usuelle pour *uel*. Mais nous donnons raison à C. Cioffi. Le texte se retranscrit littéralement, selon nous, « quasi aduerbiū uł to / am non ».

modèle proche de A : το αμνον. Le ms t (Ottob. Lat. 2023), f. 11v, 8 lignes avant le *titulus scaenae*, écrit un énoncé très proche de celui de A mais avec une translittération grecque très satisfaisante qui semble accréditer la fin de la restitution de l'editio princeps et de Wessner : « Ergo quæso (*sic*) aduerbium / est uel πολοιπον ». Même texte ou presque « Est queso aduerbium uel πολοιπον » dans le ms M (Cesena, Malatestiana S XXII 5, f. 7v, 4 lignes avant la fin). Notons que si l'apparat de Cioffi (2017) est très exact à cet endroit, celui de Wessner est particulièrement déficient.

On a donc manifestement du grec sous la lacune de la quasi-totalité de la tradition.

Voilà le témoignage de N (f. 6r, 7 lignes avant la lettrine), qui rejoint K et toute la famille Λ : Nam postmodum dictum alio prologo alias cognostis eius queso bene noscite. reliquum .q. diceret postremum. Ergo queso aduerbium uel <lacuna>. Les lemmes concernés dans l'apparat de Cioffi (2017) correspondent ici très exactement à ce qu'on lit dans N.

On a schématiquement, sur le segment Wessner « *quasi aduerbium*, – id est τὸ λοιπόν » deux leçons différentes : celle de A, qui dit « quasi aduerbium ut/uel to am non », celle du gros de la tradition qui dit (comme N) « queso aduerbium uel <lacuna> » avec une petite partie des témoins (CFQTJV) qui lit « id est » à la place de *uel*. Sont en jeu donc les variantes *quasi* / *quaeso* ; *id est* / *ut* / *uel* ; passage en grec / lacune.

La leçon *quasi aduerbium id est* τὸ λοιπόν de Wessner se trouve dans l'editio princeps romaine de Donat de 1472 et suit principalement le texte de A (option *quasi*, option segment en « grec » derrière « l'article grec ») avec une bifurcation vers une autre tradition pour *id est*.

A, avec son « ut/uel to am non », utilise un alphabet bilingue mixte dont il est coutumier dès que du grec est impliqué¹². Peut-être peut-on soupçonner que ce τὸ λοιπόν de l'editio princeps est déduit du texte latin par un habile humaniste plutôt qu'il ne s'impose à première vue du segment « to am non »... Mais la confusion d'un a minuscule latin avec un lambda est connue, celle d'un n avec un pi est plausible, la fin en -on latin tout comme le début en to est à translittérer mentalement en grec. La confusion m / oi en revanche est un peu moins explicable. // (p. 306)

Une grande partie de l'enjeu est dans le début du segment. La leçon *quasi aduerbium* est très isolée (A), la leçon ultra-majoritaire étant *queso aduerbium*.

N lit *quaeso aduerbium* comme tous les témoins ou presque. Or il s'avère que cela se comprend aussi. Donat vient en effet de citer le vers 8 de *L'Hécyre*, tout comme au commentaire du vers 8 de *L'Hécyre* il citera ce vers 25 de *L'Andrienne*. Or dans le passage de *L'Hécyre*, Térence emploie *quaeso* dans une formule de politesse quasi-adverbiale : *quaeso, hanc noscite*, où l'on voit que *quaeso* ne peut pas se construire comme un verbe. La scolie *quaeso aduerbium est* est donc plausible (« *quaeso* est <contextuellement> un adverbe »). A condition de supposer que, dans le commentaire à *L'Andrienne*, Donat fasse une remarque qui intéresse en réalité le commentaire à *L'Hécyre*, au détour d'une citation qu'il vient de faire. Or cette méthode qui s'apparente à l'esprit d'escalier n'est pas absente du commentaire de Donat ; cette œuvre monumentale est un commentaire global de l'œuvre térentienne, et ce qu'il dit de *quaeso* est simplement anticipé. Le moment venu, commentant *Hec.* 8, il n'aura pas besoin de le redire : il lui suffira de renvoyer à ce passage de *L'Andrienne*, qui concerne donc aussi *Hec.* 8. Il faudrait aussi déplacer légèrement ces quelques mots et recréer deux scolies de ce type :

25.2 (...) Nam postmodum dicit in alio prologo 'alias cognostis : quaeso hanc noscite' -est ergo 'quaeso' aduerbium (...). 25.4 RELIQVVM siue 'hoc reliquum' dicit siue 'reliquum' pro 'reliquorum', geminata u.

La fin de cette scolie 2 met en relation deux passages jugés comparables de deux prologues térentiens différents ; à cette occasion, elle fait une parenthèse sur la forme *quaeso* (qui concerne l'autre prologue et non celui qui est l'objet du commentaire) ; puis la scolie 4 dit quelque chose de la morphologie de *reliquum* bouclant ainsi avec le début de la scolie 2.

¹² Sur cette question, voir par exemple Bureau-Nicolas (2014).

Si cette leçon est la bonne (*est ergo quaeso aduerbium* et non pas *est ergo quasi aduerbium*), avec l'anticipation de ce segment de quelques mots, alors le texte qui suit, τὸ λοιπόν, est nécessairement faux ou mal placé puisqu'il corréle la notion d'adverbe à *reliquum*, non à *quaeso*. Mais comme ce texte grec est suspect, voyons si l'on pourrait l'améliorer.

L'emploi de l'article τὸ dans le texte du manuscrit A induit à supposer que la suite est du grec. Donc λοιπόν s'impose en raison de la teneur du commentaire sur *reliquum*. Mais si τὸ est utilisé dans un emploi démarcateur d'autonymie, comme on en a de nombreux exemples chez Donat ou chez Priscien, par exemple, alors il n'est pas nécessaire que la suite « am non » de A, soit du grec : ce peut être un autonome latin démarqué par l'article grec, comme dans *Andr.* 36.4 : IMMO ALIVD bene ἀντέθηκεν τῷ nempe τὸ immo « il a bien fait d'opposer *immo* à *nempe* ». Si donc on lit avec N *quaeso aduerbium est*, la lacune peut être complétée depuis A (« to am non ») ainsi : *Ergo quaeso aduerbium est, ut τὸ amabo*, « donc *quaeso* est un adverbe comme *amabo* ».

Il s'agirait alors de faire une analyse morpho-syntaxique des formes verbales utilisées en formules de politesse, comme en français nous classerions *s'il te plaît* // (p. 307) comme une locution adverbiale plutôt que comme une proposition conditionnelle. Cette interprétation se lit d'ailleurs à propos de *amabo* rapproché de *sis* (valant *si uis* « s'il te plaît ») et de *rogo* : cf. le commentaire à *Andr.* 85.1-2, où la notion d'*adverbe* n'est pas explicitée ; *Eun.* 130.1 (*hoc agite* est explicitement un adverbe) ; etc.¹³ Le ms. A, trompé par la présence de l'article grec, a pu croire que la suite était du grec et l'a interprété à sa façon.

Cette leçon *ut τὸ amabo* est néanmoins très peu probable : si A a eu sous les yeux « *amabo* » il n'y a guère de raison de supposer qu'il ait voulu forcer la présence de grec ; en outre les leçons de t et M (données ci-dessus, avec « *queso aduerbium* uel *πολοιπον* ») la rendent très suspecte : une telle interprétation ne peut sortir que d'un archétype qui avait du grec propre τὸ λοιπόν ou translitéré en latin de façon assez claire pour qu'on le restitue en lettres grecques de façon presque parfaite.

Il en résulte que *ut τὸ λοιπόν* est bon, ce qui lie ce segment à *ceterum*.

Pourquoi alors la très grande majorité n'a-t-elle pas su lire *quasi* ? Si le mot est écrit en toutes lettres, la confusion entre deux mots très connus est peu probable ; s'il était abrégé (par exemple .q.), il n'avait pas de raison d'être unanimement développé en *queso*.

La solution pour sauver à la fois *quaeso aduerbium* et τὸ λοιπόν est de segmenter ainsi les trois scolies successives, que l'excursus donatien a rendues confuses. Nous les donnons dans leur intégralité pour les recontextualiser :

25.2 RELIQVVM sunt qui 'reliquorum' accipiunt ut sis sensus : 'de hac fabula sumite specimen, ut sciatis an ceterae uobis spectandae sint'. Nam postmodum dicit in alio prologo 'alias cognostis : quaeso hanc noscite' -est ergo 'quaeso' aduerbium. 25.3 RELIQVVM quasi diceret 'postremum' ut τὸ λοιπόν. 25.4 RELIQVVM siue 'hoc reliquum' dicit siue 'reliquum' pro 'reliquorum', geminata u.

La scolie 2 propose l'interprétation de certains grammairiens qui font de *reliquum* un génitif (neutre) pluriel. C'est à la rigueur acceptable : les vers térentiens (*Andr.* 25-27 *ut pernoscat is ecquid spei sit reliquum, posthac quas faciet de integro comoedias, spectandae an exigendae sint uobis prius*) se comprennent alors littéralement « (...) pour que vous sachiez en connaissance de cause s'il y a quelque espoir *de tout le reste*, <si> les comédies qu'il fera par la suite de son cru doivent être vues de vous ou rejetées d'emblée ». Cela engage alors le commentateur à citer un extrait du prologue de *L'Hécyre* : dans sa toute première pièce (*L'Andrienne*), l'auteur prenait le risque de préjuger de sa production future à l'aune de ce premier essai ; dans une comédie ultérieure (*L'Hécyre*), il rappelle ce pari antérieur et demande

¹³ Voir aussi les traités grammaticaux proprement dits : par exemple Diom. GL 1, 419, 14 sq. fait de *amabo* une interjection ; Donat dans son *ars maior* GL 4, 383, 16, signale le comportement anormal (non-verbal) de certains verbes formulaires, dont *amabo* ; etc.

que l'actuelle pièce soit jugée aussi favorablement que les précédentes. De là, ayant cité le segment térentien *alias cognostis : quaeso, hanc noscite* (*Hec.* 8), il fait une anticipation sur la valeur adverbiale de *quaeso* (qui devrait plutôt prendre place dans le commentaire de // (p. 308) *L'Hécyre*). La scolie 3 reprend le fil sur l'analyse de *reliquum* et en récapitule les trois options : 1. C'est l'équivalent de *postremum* ou de τὸ λοιπὸν : on est donc dans un emploi comparable au grec où un « nom » (nous dirions un adjectif) est utilisé comme locution adverbiale : cette notion reste implicite ici (puisque *aduerbium* est passé dans la scolie 2) ; dans ce cas on comprend le texte de Térence ainsi : « pour que vous sachiez s'il y a *par ailleurs* de l'espoir etc. » 2. *Reliquum* est un nom neutre (*hoc* dans son énoncé est un délimiteur de genre et de nombre : *hoc reliquum* signifie 'le mot neutre singulier *reliquum*') ; dans ce cas on comprend le vers de Térence ainsi : « pour que vous sachiez s'il y a *un reste* d'espoir etc. » ; 3. *Reliquum* est un génitif neutre pluriel, ce qui renvoie au début de la scolie 1 et Donat ne répète pas son analyse.

7. Conclusion

Cette découverte, pour nous, du manuscrit N, ignoré de Wessner, lui permet de prendre sa juste place dans la collation des manuscrits permettant une nouvelle édition électronique. De fait, ce document, après quelques sondages aléatoires, semble prometteur et paraît offrir des leçons intéressantes. Elle permet aussi au programme Hyperdonat de prendre en compte un manuscrit supplémentaire pour son travail ; nous sommes convaincus que le manuscrit N sera, ici ou là, un atout important pour les nombreuses décisions ecdotiques qui restent à prendre dans le cadre d'une édition scientifique du commentaire de Donat.

Abbreviazioni bibliografiche :

- Bureau-Nicolas (2014) : Bruno Bureau et Christian Nicolas, « Le grec de Donat : de quelques problèmes ecdotiques dans le Commentaire au *Phormion* », dans A. Garcea, M.-K. Lhomme et D. Vallat (éd.), *Polyphonia Romana. Hommages à Frédérique Biville, Spudasmata* 155.1, Olms, Hildesheim, Zürich, New York, 2014, p. 335-349.
- Cioffi (2012) : Carmela Cioffi, « Ricerche sulla tradizione manoscritta del Commento di Donato a Terenzio », *Materiali e Discussioni per l'analisi dei testi classici*, 69, p. 145-186, accédé en ligne le 12/08/2018 à 8h18, Stable URL : <https://www.jstor.org/stable/23487485>.
- Cioffi (2017) : Carmela Cioffi, *Aeli Donati quod fertur Commentum ad Andriam Terenti*, De Gruyter, Berlin-Boston.
- Estienne (1529) : Robert Estienne / Robertus Stephanus, *P. Terentii comoediae sex, tum ex Donati commentariis, tum ex optimorum, praesertim veterum, exemplarium collatione, diligentius quam unquam antehac, emendatae. Aelii Donati antiquissimi et celeberrimi grammatici in easdem, quicumque extant, commentarii, ex veteri codice manu descripto, graecis etiam repositis, accurate castigati. Calphurnii in tertiam comoediam doctissima interpretatio. Eorum, quae in commentariis sparsim annotata sunt, index amplissimus. Parisiis. Ex officina Roberti Stephani. M.D.XXIX. Cum privilegio, cuius diploma seruatur ab ipso typographo.*
- Hyperdonat (2008-) : Bruno Bureau, Christian Nicolas, Maud Ingagrao, Hyperdonat - Collection d'éditions numériques de commentaires anciens avec traduction, commentaire et annotation critique. Accédé en ligne le 4 août 2018, à 8h14, <http://hyperdonat.tge-humanum.fr>.
- Lindembrog (1623) : Friedrich Lindembrog, *Aeli Donati VC. Oratoris Urbis Romae et Eugraphii veteris scholiastae commentaria Frid. Lindembrogii collatis mss. Veteribusque exemplaribus recensuit, auxit, & observationibus inlustravit : adiecto indice uberrimo. Francofurti in bibliopolio Heringiano, anno MDCXXIII. // (p. 309)*
- Nicolas (2007) : Christian Nicolas, « À la recherche des fins d'acte et des fins de scène dans les comédies de Térence lues par Donat », in B. Bureau & C. Nicolas (ed.), *Commencer et Finir*.

- Débuts et fins dans les littératures grecque, latine et néolatine*, collection du CEROR, Lyon 3, n° 31-2, diffusion De Boccard, p. 595-620.
- Reeve (1978), Michael D. Reeve, « The Textual Tradition of Donatus' Commentary on Terence », *Hermes* 106, p. 608-618.
- Reeve (1979), Michael D. Reeve, « The Textual Tradition of Donatus' Commentary on Terence », *Classical Philology* 74, p. 310-326.
- Reifferscheid (1875) : August Reifferscheid, *Donati in commenta Terentiana praefationes ex recensione Augusti Reifferscheidii, Typis officinae Universitatis (W. Friedrich)*, Bratislava.
- Sabbadini (1894) : Remigio Sabbadini, « Il Commento di Donato a Terenzio », in *Studi italiani di filologia classica* 2, p. 1-134.
- Warren (1906) : Minton Warren, « On Five New Manuscripts of the Commentary of Donatus to Terence », *Harvard Studies in Classical Philology*, 17 (1906), p. 31-42.
- Wessner (1902) : Paul Wessner, *Aeli Donati quod fertur Commentum Terenti accedunt Eugraphi Commentum et Scholia Bembina recensuit Paulus Wessner*, Leipzig, Teubner, t. 1.
- Zwierlein (1970) : Otto Zwierlein, *Der Terenzkommentar des Donat im Codex Chigianus H VII 240*, De Gruyter, Berlin.

Abstract

The collation of the N manuscript made in 2015 in the Palazzo Reale of Naples seems to show that this document, put by Wessner into the deteriores, could be, in reality, a quite good element. Six examples are dealt with, all taken from the beginning of the Andria section.